

La charge d'un "vieux" contre le système théâtral

LEONIL MC CORMICK

Directeur
du Théâtre
de la Valette

■ L'émulation artistique se joue sur les scènes et pas autour d'une table de délibération où les membres d'un comité de salut public décident de l'attribution des parts du gâteau, y compris pour eux !

Je suis un dinosaure. Ce n'est pas moi qui le dis, je ne le pense d'ailleurs pas. Mais le ministère me le laisse entendre, reprenant les avis émis à mon sujet par une commission où siègent quelques-uns de mes confrères, voire amis. Je comprends enfin pourquoi je n'ai jamais cherché à siéger dans ce genre d'instance.

Pour moi, l'émulation artistique, en l'occurrence au théâtre, se joue sur les plateaux, pas autour d'une table de délibération, une sorte de comité de salut public qui décide du sort des saltimbanques que nous sommes ! Brusquement, je comprends pourquoi, durant longtemps, n'étaient jamais appelés au sein de telles assemblées des gens de métier, des enfants de la balle.

Non seulement parce que l'on présumait qu'ils ne se prêteraient pas à ce rôle, mais parce que l'on se doutait qu'enfreindre ce principe, c'était ouvrir la porte aux coups bas en douce, aux règlements de compte, à toutes les vilénies qu'une profession peut produire lorsque l'on confie aux bénéficiaires le droit de décider de ce dont disposeront les autres, réduisant ainsi la part de gâteau à laquelle on estime avoir droit.

Trop âgé et trop de casquettes

Ainsi, j'apprends que je pécherais par quelques défauts capitaux. Je serais trop âgé, d'abord. C'est ignorer que l'acteur est comme le vin, lorsqu'il est bon, il bonifie avec l'âge. Je ne parle pas de moi, mais de quelques aînés aux-

quels j'ai été confronté (je pense à Debaar, à Hainaux, à Lippe, à Suzy Falk que l'on vient de perdre, à tant d'autres) qui n'ont jamais été meilleurs que lorsqu'ils accusaient plus d'heures de vol que je n'en ai additionnées moi-même (et j'en compte quelques-unes).

On me reproche aussi d'avoir plusieurs casquettes. Les maîtres, mes idoles qui m'ont donné le goût de ce métier, je pense à Jouvet, à Barrault, à Vilar, avaient eux aussi le tort, si l'on en croit les nouveaux juges, d'être à la fois acteurs, metteurs en scène, et directeurs, comme le sont, plus près de nous, un Delcampe, un de Warzée (nous sommes dans la même charrette) et d'autres encore.

Ces deux constats me paraissent si évidents que je ne puis que m'interroger sur ceux qui ne cumulent pas, et qui édictent ces principes. Quel est leur profil, au fait ? C'est celui de directeurs enfermés dans leurs bureaux, exactement comme s'ils étaient de hauts fonctionnaires. Au fond, me dis-je, ils font la chasse à ceux qui ne leur ressemblent pas, parce que nous sommes, à leurs yeux, des reproches vivants.

Je songe au responsable de notre scène la plus importante statutairement, et qui n'a pour mérite artistique qu'une seule et unique mise en scène, dont j'espère qu'il ne se souvient pas lui-même, parce qu'il serait déjà mort de honte.

Imposteurs et despotes aux postes clés

Le problème, c'est que lorsqu'on admet (et ce, depuis des années) de ces imposteurs à des postes clés, ils engendrent des semblables, excitant

le désir mimétique, et font proliférer des petits despotes qui ne sont finalement motivés que par le goût du pouvoir, et pas par celui de créer, d'animer, de divertir et d'alerter un public. Celui, aussi, de se mettre en danger chaque soir, de payer de sa personne...

Ce qui les intéresse, ce sont les mandats, dûment réglementés, comme dans les régimes dictatoriaux. Sauf que, sous la férule stalinienne, les artistes disposaient d'un régime de faveur : on les fêtait aussi longtemps qu'ils enchantaient le public quel que soit leur âge (sauf, bien sûr, lorsque leur contestation, tolérée jusqu'à un certain stade, devenait contraire à l'ordre public tel

que le pouvoir l'imposait).

Je ne puis, dans la bourrasque que les décisions de la ministre engendrent, que me désoler profondément du climat qui règne dans notre communauté théâtrale francophone, dont j'ai pu vivre les heures les plus fastueuses, dans un esprit que j'essaie, dans mon petit théâtre de village, d'entretenir.

Percer enfin l'abcès

Un poète a dit que là où croît le péril croît aussi ce qui sauve. Peut-être que cette heure a sonné. C'est le mérite de la ministre actuelle. Sans le savoir peut-être, elle a contribué à percer

enfin l'abcès. Celui d'un système théâtral (car c'est un) fondé sur le mépris de l'aventure artistique, tout en prétendant en être le ferment.

Celui de ne pas s'attaquer aux racines du mal. Nous sommes, par exemple, les comédiens les plus mal lotis d'Europe par la télévision, qui nous ignore, alors qu'un acteur flamand vit davantage de ses engagements dans les séries de fiction que de ses cachets théâtraux, mais remplit les salles sur base de la popularité que lui a valu le petit écran.

Celui, enfin, de permettre à une profession, avec une coupable perversion, de se saborder elle-même.

Ils font proliférer des petits despotes qui ne sont finalement motivés que par le goût du pouvoir, et pas par celui de créer, d'animer, de divertir et d'alerter un public.

De quoi parle-t-on ?

Sur base de l'avis du Conseil d'art dramatique (CAD), la ministre de la Culture Joëlle Milquet a dévoilé, il y a deux semaines, la voie qu'elle entend suivre lorsqu'elle fixera les prochains contrats-programmes des théâtres francophones de Belgique. Les subventions de 2016 ont déjà été attribuées selon trois profils. Huit institutions ayant reçu un avis positif du CAD seront augmentées de 5 %. Pour 16 autres, le CAD a recommandé un

- ▀ **subside stable.** Enfin, 11 ont reçu un avis négatif (voire de fermeture annoncée). Et celles-là recevront 5 % de moins.

Dans ce dernier groupe figure notamment le Théâtre de la Valette dont le directeur, Leonil Mc Cormick, voit rouge. Le problème ? Que, parmi les 14 membres du CAD, figurent une série de représentants des théâtres dont il fallait justement déterminer l'avenir.

Au vu du palmarès, aucun avis négatif ne frappe d'ailleurs ces "juges et parties". Assez pour déclencher les foudres du patron de la Valette qui y voit une inadmissible attaque en règle contre plusieurs anciens du métier.